

Sur le contexte actuel de remise en cause des sciences de l'homme et de la société au sein de la réforme du CNRS et des universités.

Je souhaite alerter la communauté des linguistes sur les perspectives, relativement sombres et incertaines, qui s'ouvrent devant la linguistique dans le contexte actuel de remise en cause des sciences de l'homme et de la société au sein de la réforme du CNRS et des universités, sciences qui n'ont pas d'applications industrielles ou commerciales via la recherche-développement. Si les enseignements en lettres et langues étrangères – qui concernent une majorité d'entre nous – sont appelés à se maintenir dans la mesure où ils contribuent à la pérennité de quelques capes et agrégations, il n'en va pas de même pour la linguistique générale, ou du moins pour cette linguistique du signe – héritée de Saussure – qui ne contribue plus que très marginalement aux formations, à l'exception, via la phonétique générale, de celle des orthophonistes ou, via la sémiotique, de celle des communicants et gens de marketing et de publicité. Les sciences dites « du langage » ne recouvrent plus aujourd'hui que très imparfaitement les domaines appelés à se développer sur leurs marges, tels que les linguistiques cognitives dérivant vers les neurosciences, le traitement automatique des langues et l'info-com, ce dernier domaine faisant la passerelle avec les sciences et techniques.

Le décalage sémantique entre « linguistique » et « sciences du langage » se creuse au détriment des linguistes.

Rien de ce que je viens de dire là n'est très original ni bien nouveau ; chacun d'entre nous a en tête des épisodes récents de création ou de recolorisation de postes précédemment impensables. Mais ce qui me semble devoir nous inquiéter plus particulièrement, c'est que cette conjoncture politique extérieure au milieu académique rencontre un mouvement démographique intérieur de grande ampleur : les enseignants-chercheurs de la génération du baby boom, recrutés massivement après 1968 pour encadrer la démocratisation de l'enseignement supérieur à une époque où la linguistique devenait une discipline phare, ces enseignants-chercheurs, dis-je, partent en retraite. On me permettra de prendre pour exemple un cas qui me touche de près : dans mon université, neuf professeurs de la 7^e section du CNU sur dix ont plus de 60 ans. Autrement dit, la pyramide des âges ne peut que favoriser la politique des présidents d'universités qui souhaiteraient accompagner la réforme de la recherche universitaire en redéployant les moyens, à moyens constants ou même réduits, en faveur des sciences et technologies.

Ces réflexions me sont suggérées par un passage d'un courriel que j'ai reçu début septembre du Prof. Ronald Lowe, responsable du Fonds Gustave-Guillaume de l'Université Laval (Québec), passage que son auteur me permet de reproduire ici :

« La linguistique elle-même est en péril chez nous [au Québec]. En dix ans, l'Université [Laval] n'a engagé que 3 nouveaux professeurs en linguistique, alors qu'une douzaine sont partis à la retraite. Je viens d'apprendre qu'à l'Université de Montréal les inscriptions en linguistique sont suspendues dès cet automne, faute d'étudiants. Si chez nous les inscriptions se maintiennent tant bien que mal c'est surtout que la linguistique conduit à la maîtrise en orthophonie. Vus comme coûteux en termes de ressources et non rentables en termes de diplomation, les départements de linguistique sont dans la mire des administrateurs qui semblent souhaiter leur disparition à moyenne échéance. »

Ce qu'il faut retenir de cette information, c'est que le raisonnement économiciste qui préside aux orientations universitaires outre-Atlantique est aussi valable en Europe : dans la lutte économique globalisée (la « mondialisation »), les objectifs à très court terme (et à très courte vue) l'emportent bien évidemment – comme « naturellement » – sur des mobiles plus historiques, tels que la formation des élites au contact des « humanités ». En France particulièrement, ce phénomène est aggravé par la concurrence des CPGE et des Grandes Écoles de commerce qui continuent, de leur côté, d'assurer la « reproduction des héritiers » au détriment des facultés des lettres. Bien qu'à Limoges nous n'ayons pas d'École de commerce, les effectifs de notre faculté des lettres ont diminué de 12 % en 2008-2009 par rapport à 2007-2008 (toutes classes d'âge confondues, avec un pic de moins 30 % en L1 d'histoire), principalement au profit de l'IUT, de l'IAE et des CPGE, qui font le plein, et au-delà (Source :

article de Florence Clavaud-Parant dans *Le Populaire du Centre* du 03.10.08).

Il est patent que les décideurs trouveront dans cette suite de facteurs concordants une excellente justification pour diminuer la présence de disciplines purement théoriques et critiques, sans débouchés professionnels directs, parmi lesquelles la linguistique est particulièrement exposée. C'est ce que confirme cet autre courriel, transmis par René Pellen, qui permet de se faire une idée de l'ambiance qui règne aussi outre-Rhin (on notera que l'information a transité par les États-Unis – très précisément par l'Université du Michigan et par l'Université de Californie à Los Angeles) :

Message de Ryan Szpiech (09.09.08)

Subject: Help support the Seminar for Medieval and Neo-Latin Philology in Heidelberg [...]

Sender: mediber-bounces@lists.ucla.edu

Dear colleagues,

Since Professor Walter Berschin's retirement in 2005, the Department for Medieval and Neo-Latin Philology in Heidelberg has been threatened with closure. Given its excellent reputation, this drastic step is sadly in line with current European trends to denigrate and suppress -- in a broad sense of the term -- the humanities and philological sciences. Closing down this renowned department poses a grave threat to our disciplines by creating a dangerous precedent from which we all might suffer from eventually. As a consequence, we should put our foot down now to help those attempting to fight for the survival of this seminar. Please consider signing the petition for saving the Seminar fur Lateinische Philologie des Mittelalters und der Neuzeit in Heidelberg see: <http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~bz7/index.html>

Thank You,

Ryan Szpiech

Dept of Romance Languages and Literatures

University of Michigan, 812 E. Washington St., Ann Arbor, MI 48109, 734-647-2334

szpiech@umich.edu

Je ne m'étendrai pas en regrets du passé, passé dont le bilan sera tiré de façon plus autorisée par d'autres que moi, mais je ferai trois suggestions pour l'avenir : (1) travailler à ouvrir les départements et la licence de linguistique sur des perspectives positives en termes de métiers, d'emplois, de débouchés, par des compléments de formation *ad hoc* et en assurant la présence de sémio-linguistique dans les autres filières (2) prendre langue avec nos collègues linguistes européens pour évaluer la situation de la linguistique en regard des réformes libérales en cours dans les autres universités européennes et (3) informer la communauté des linguistes sur les projets des présidents et des CA des Universités en matière de recrutement, puisque, comme on le sait, la LRU fait que ce sont ces nouveaux responsables politiques qui décideront de l'avenir des sciences du langage en France.

Marc Arabyan

Professeur des universités, 7^e section du CNU

Enseignant à l'IUT de Limoges (département Techniques de commercialisation)

Membre du Centre de Recherches et d'Études Sémiotiques - EA 3848 - Université de Limoges

Directeur des Éditions Lambert-Lucas